

reliques jusqu'à Laon ; et nous apprenons de l'auteur qui rapporte ce fait, que le sourd muet, miraculeusement guéri, entra dans le monastère de Nogent, dont lui-même était abbé.

Les annales de la Sicile contiennent un fait de miraculeuse conservation des saints Cheveux. L'intérêt qui s'y rattache nous défend de rien retrancher à ce récit.

Royer, comte de Sicile, et la terreur des Sarrazins, était possesseur de cette auguste relique. Elle fut vénérée, avec la plus empressée dévotion, dans la ville de Piazza, jusqu'en 1163.

En cette année, les Maures étant sur le point de se rendre maîtres de la ville, la sainte relique fut cachée dans une grotte ; on y plaça une lampe allumée, et tout resta dans le silence et l'oubli jusqu'en 1349.

Une peste épouvantable décimait alors la population de Piazza. Marie, voulant faire du saint trésor, si longtemps caché, le remède du terrible fléau, révéla, dans une apparition à un prêtre pieux, Jean de Candilia, l'endroit où la relique était renfermée. L'évêque autorisa une procession, que suivirent les corps religieux et un nombreux concours de fidèles. A la vue de la montagne, tous tombent à genoux, pour vénérer la sainte relique qu'elle renferme. Alors Jean de Candilia, le promoteur et l'âme de cette grandiose manifestation, au milieu des chants sacrés, s'approche du lieu indiqué par

la
ma
cett
ving
à la
l'ou
vou
moi
sièc
ger,
bril
Sain
ou l
pan
au s
facti
des
C
vêq
cité,
cule
déci
sain
célè
sera
les
D
pens
fem
abar
men